



MADAME EST DE RETOUR

COMÉDIE-PROVERBE EN UN ACTE,

PAR

MM. J. DUFLOT ET NÉRÉE DESARBRES

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 13 NOVEMBRE 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE COMTE DE SURGY, 30 ans.	MM. LAGRANGE.	ARSÈNE, pianiste.	M ^{me} MACÉ.
DE MARSAY, 50 ans.	CHAUMONT.	AURÉLIE, professeur de langues.	CLORINDÉ.
ATHENAIS, chanteuse de l'Opéra.	M ^{me} HANNEGRESSE.	JOHN, domestique de Surgy.	M. BACHELET.

Le théâtre représente un élégant salon donnant sur les Champs-Élysées. — Trois portes à deux battants au fond. — Portes latérales avec portières. — Piano à droite. — A gauche, guéridon.

SCÈNE I^{re}.

JOHN, DE SURGY, en robe de chambre.

JOHN, apportant sur un plateau d'argent des lettres et des journaux.

Les lettres et les journaux de M. le comte.

DE SURGY.

Bien ! (Il prend les lettres.) On vous nomme John ?

JOHN.

Oui, monsieur le comte.

DE SURGY.

C'est vous qui depuis hier êtes à mon service par la recommandation de monsieur le baron Douglas ?

JOHN.

Oui, monsieur le comte.

DE SURGY.

Le baron m'a fait de vous le plus grand éloge ; vous êtes sourd, m'a-t-il dit ?

JOHN.

Je n'entends que ce qu'on me dit d'écouter.

DE SURGY.

Vous êtes muet ?

JOHN.

Je ne répète que ce qu'on me recommande de dire.

DE SURGY.

Aveugle ?

JOHN.

Je ne vois que lorsqu'on me dit : Regarde.

DE SURGY.

Je vais vous mettre à l'épreuve. Retenez bien ceci : à toute dame qui se présenterait chez moi aujourd'hui, vous répondrez invariablement et sans rien ajouter, ces paroles : « Madame est de retour de la campagne. » Vous pourrez les dire tout bas si vous voulez, et avec mystère ; elles seront d'un effet plus sûr. Vous comprenez ?

JOHN.

Parfaitement, monsieur le comte.

DE SURGY.

Maintenant, faites atteler le briska, dans une demi-heure je sors... D'ici là, si monsieur de Marsay, un de mes amis, se présente, j'y suis pour lui. Allez.

(John sort.)

SCÈNE II.

DE SURGY, seul, tenant une lettre du bout des doigts.

Papier chamois... elle est d'Arsène. (Il lit.) « Mon cher comte, je suis aujourd'hui triste et maussade ; cela tient sans doute à ce que depuis deux jours votre esprit n'a point égayé ma solitude. Aussi je vous prévient qu'avant d'aller ce soir chercher les bravos du public, j'irai sans façon emprunter à votre piano quelques inspirations. Votre affectionnée, ARSÈNE. » À l'autre ! (Il sent la deuxième lettre.) Essence de benjoin... c'est d'Athénais. (Il lit.) « Décidément, monsieur le comte, vous devez venir ingrat ; hier, à l'Opéra, votre loge était déserte, et pourtant je chantais. Quoiqu'on dise dans nos coulisses que l'ingratitude est l'indépendance du cœur, je n'ose croire que vous vous affranchissiez à ce point des simples convenances. Aujourd'hui, après la répétition, c'est moi qui veux aller au devant de votre visite. ATHÉNAIS. » Mes beaux rêves d'hier, vous êtes importuns aujourd'hui ; j'en suis désolé, mais John a le mot d'ordre.

SCÈNE III.

DE SURGY, DE MARSAY, JOHN,

JOHN, annonçant.

Monsieur de Marsay !

DE SURGY.

Eh ! bonjour, très-cher ; j'avais le pressentiment de ta visite, car, il n'y a qu'un instant, je défendais ma porte, à une exception près. Sois donc le bienvenu ! Comment se porte madame de Marsay ?

DE MARSAY.

Plus bas, mon cher, je t'en prie.

DE SURGY.

Nous sommes seuls ici.

DE MARSAY.

Je redoute les tapisseries chez toi. Il me semble toujours que quelques oreilles étoilées d'émeraudes doivent être aux aguets.

DE SURGY.

Ou serait le danger ?

DE MARSAY.

Tu le demandes ? Tout mon échafaudage s'écroulerait si l'on me savait mari, je perdrais tout mon prestige.

DE SURGY.

Explique-toi.

DE MARSAY.

C'est bien simple : je me fais passer pour garçon, et en cela je suis merveilleusement servi par les circonstances... Ma femme a un goût prononcé pour la solitude, elle aime la vie sédentaire, le doux chez-soi ; je lui fais un intérieur charmant et j'entretiens son goût pour le calme du foyer. Or, personne ne la voit, et personne ne soupçonne que je suis marié... Je parle de certaines de nos connaissances... et je ne crois pas utile de les déromper et d'écrire sur mon chapeau : « Ceci vous représente un homme marié. »

DE SURGY.

Jolie conduite !

DE MARSAY.

Deviendrais-tu moraliste, monsieur de La Rochefoucauld ?

DE SURGY.

Ta femme est charmante...

DE MARSAY.

Mais je l'aime beaucoup ! Les autres affections ne comptent que comme appoint à mon bonheur.

DE SURGY.

Elle est aussi fort belle, douce, spirituelle...

DE MARSAY.

Ah ! vous voilà bien, vous autres garçons, je vous reconnais. Nos femmes sont toujours parfaites aux yeux de nos amis, et, en effet, elles paraissent telles ; ils ne les voient qu'avec leurs toilettes, leurs grâces et leur esprit des dimanches... pour eux on habille tout. Comme il est heureux, disent-ils, de posséder un pareil trésor... Eh bien, mon cher, pour le mari, quand il a mon âge, s'il veut causer, le trésor a la migraine ; s'il veut admirer les belles épaules qui faisaient les délices du bal, le trésor les a cachées sous la flanelle ; s'il veut parler musique ou philosophie, c'est Palmire et madame Barenne qui sont ses professeurs ; étoile brillante jetant un vif éclat pour nos amis,

et qui, pour nous, reste voilée derrière un nuage, heureux quand il n'apporte pas la pluie.

DE SURGY.

Mais ce n'est pas le portrait de ta femme ?

DE MARSAY.

Pas précisément, mais ça y ressemble beaucoup. C'est le portrait de toutes les femmes légitimes. Tiens, vois-tu, il n'y a de poésie que dans le célibat ; le mariage... c'est de la prose ! de la simple prose !

DE SURGY.

Mais ne me conseillais-tu pas de me marier, il y a quelques jours ?

DE MARSAY.

Pas moi... c'est ma femme qui prétend avoir trouvé la compagne douce et modeste qu'il te faut... elle te croit assez mûr pour être époux... pour moi, je ne vois le bonheur que là où il n'y a point de chaînes. Les caprices sont des fleurs dont on pare sa boutonnière un soir, et dont le souvenir s'évanouit avec le parfum... Après cela, on n'en aime sa femme que plus sincèrement, d'un amour calme, mais plein d'estime.

DE SURGY.

Tu considères cela comme une affaire de comparaison ?

DE MARSAY.

Et l'avantage reste toujours à ma femme.

DE SURGY.

Monsieur le libertin, vous comparez beaucoup trop... vous êtes un mauvais sujet ! (A part.) Il se vante !

DE MARSAY.

Non, je t'assure ; mais il m'arrive quelquefois de prendre mon rôle au sérieux et ça me rajouit ; c'est alors que je t'envie, toi, heureux et vrai garçon !

DE SURGY.

Eh bien ! ce rôle-là a souvent des désagréments.

DE MARSAY.

Je n'en crois rien.

DE SURGY.

Tu peux m'en croire pourtant ; car, moi, heureux et vrai garçon, comme tu dis, j'ai été obligé d'employer un moyen contraire.

DE MARSAY.

Celui de mari ?

DE SURGY.

Précisément.

DE MARSAY.

Tu veux rire ?

DE SURGY.

Non, et ce parti violent que j'ai pris, m'a été suggéré par des scènes d'intérieur qui n'avaient pas tout le charme désirable, car dans ce monde de la fantaisie, on rencontre parfois des femmes qui vous aiment ; on ne sait pas pourquoi, on n'a rien fait pour cela.

DE MARSAY.

C'est peut être une raison.

DE SURGY.

Elles font si bien qu'elles vous imposent leur amour, et qu'insensiblement elles vous considèrent comme une propriété ; non contentes de vous prendre un peu de votre fortune et beaucoup de votre temps, elles vous prennent votre nom.

DE MARSAY.

Oh ! je ne permettrais pas...

DE SURGY.

Que faire en présence d'une pareille usurpation ? quels reproches adresser à une femme qui vous dit : Je t'aime ! « Laisser faire, laisser passer, » comme dit la fameuse devise... Mais qu'arrive-t-il ? un beau soir il y a double emploi... deux madame de Surgy se rencontrent sur le même terrain...

DE MARSAY.

La concurrence s'empare de tout.

DE SURGY.

Il y a des porcelaines de Chine sous la main d'Octavie, du Saxe à la portée d'Artémise ; le dialogue prend alors des proportions furieuses ; on oublie que les armes sont fragiles, et c'est moi qui paie les pots cassés. Aussi depuis certain petit drame de l'an dernier et pour que cet adorable sexe ne soit

plus tenté de m'épouser, j'ai eu l'idée d'avoir une femme légitime...

DE MARSAY.

Ah! bah!

DE SURGY.

Oui, il est convenu que j'ai épousé une riche héritière qui habite son château en Normandie.

DE MARSAY.

C'est original!

DE SURGY.

Ai-je besoin de respirer un peu, de reconquérir une liberté qu'on m'a volée; c'est John qui a le mot d'ordre: *Madame est de retour de la campagne.*

Air de Montaubry.

Ces jolis oiseaux de passage
Qui prennent mon toit pour un nid,
Trop longtemps par un doux ramage
Charment-ils mon joyeux réduit.
Aussitôt la phrase d'usage
Leur dit qu'on s'est assez aimé,
Et mes oiseaux au beau plumage
Abandonnent l'oiseau plumé.

Mais c'est du Machiavel! c'est tout un système!

DE SURGY.

D'un effet certain. — Tiens, voici deux lettres qui m'annoncent deux visites pour aujourd'hui; eh bien, grâce à ma femme... qui est de retour; j'éloigne les visiteuses.

DE MARSAY.

Les deux?

DE SURGY.

Oui, j'ai fait, il y a quelques jours, la rencontre d'une jeune personne bien élevée, timide, que j'attends avec impatience!

DE MARSAY, *riant.*

Cette jeune personne bien élevée, timide, consent à venir ici?

DE SURGY.

Sans doute!... elle me croit marié et la confiance que lui inspire ma position l'a décidée à cette démarche... puis j'ai eu le soin de lui dire que ma femme l'accueillerait avec plaisir et deviendrait...

DE MARSAY.

Et deviendrait?

DE SURGY.

Mais tu es trop curieux, je ne veux pas t'en dire plus long; qu'il te suffise de savoir que pour cette innocente colombe, j'use d'une prudence dont elle me saura gré; je lui ai donné la clef du jardin. (*Il désigne une porte à droite.*) Elle échappera ainsi aux regards de mes gens.

DE MARSAY.

C'est une Lucrèce?

DE SURGY.

Ne railles pas.

JOHN, *entrant.*

Le briska de monsieur le comte est attelé. (*Il tient un vêtement sur son bras.*)

DE SURGY.

Veux-tu que je te jette quelque part? (*Il passe son vêtement.*)

DE MARSAY.

Merci, je ne quitte pas ce quartier avant cinq heures; la dame de mes soupirs, une cruelle, ma parole d'honneur, a l'habitude de passer dans l'après-midi aux Champs-Élysées et je tiens à me trouver sur son chemin... Celle-là ne ressemble pas à toutes les autres; c'est ce qu'il y a de plus pur, une véritable vertu!

DE SURGY.

Ah! tu deviens amoureux...

DE MARSAY.

Amour d'arrière saison, mon cher; c'est vivace en diable.

DE SURGY.

Allons, bonne chance!

DE MARSAY.

On espère, mon cher, on espère. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV.

JOHN, seul.

Il faut être sourd et aveugle... c'est convenu... et de plus,

muet, à l'exception de ces mots: « *Madame est de retour de la campagne.* » Pas une syllabe de plus... (*On entend du bruit au dehors.*) — Ah! je crois que je vais entrer en fonctions.

SCÈNE V.

JOHN, ARSÈNE.

ARSÈNE.

Monsieur le comte de Surgy?...

JOHN, *mystérieusement.*

Madame est de retour de la campagne.

ARSÈNE.

Quel fâcheux contre-temps!... Elle est sortie, sans doute?

JOHN.

Madame est de retour...

ARSÈNE.

C'est bien, j'ai entendu, j'ai compris... je ne prends que le temps d'écrire un mot que vous remettrez au comte. (*A part.*) Comme c'est contrariant!... (*Elle va s'asseoir à une table et écrit.* — *John reste à la porte d'entrée.*) « Puisque l'obstacle est à Paris, je resterai tout le jour chez moi à vous attendre. » J'aurais bien envie de vous laisser longtemps en pénitence « pour vous faire apprécier tout le charme de vos péchés; » mais l'humanité est une vertu que je tiens à cultiver pour « vous seul. Faites que la journée ne soit pas longue. » (*Elle plie la lettre, se lève et aperçoit le piano ouvert.*) Tiens! le piano est ouvert... si je jouais quelques mesures... il saura du moins que je suis venue... (*Elle joue les premières mesures d'un morceau d'Osborne.*) Mais j'y songe en témoignant de ma présence ici; je puis aussi attirer sa femme.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ATHÉNAIS.

JOHN, *à part.*

Encore une visite!

ATHÉNAIS, *à John.*

Monsieur le comte est chez lui?

JOHN, *bas.*

Madame est de retour de la campagne.

ATHÉNAIS, *à part.*

Que je suis contrariée!... C'est elle qui maltraitait ce piano?

ARSÈNE, *à part, se levant.*

La voici!... elle m'a vue.

ATHÉNAIS, *à part.*

Que faire? Je ne puis me retirer; cela pourrait éveiller les soupçons.

ARSÈNE, *à part.*

Il faudrait justifier de ma présence ici.

JOHN, *au fond.*

Ma consigne est remplie, je me sauve de peur de faire quelques sottises. (*Il sort.*)

ARSÈNE, *à part.*

Elle va me trouver bien sotte si je sors sans rien dire...

ATHÉNAIS, *de même.*

Je ne voudrais pas lui laisser une mauvaise opinion de mon esprit...

ARSÈNE, *faisant la révérence.*

Madame... (*A part.*) J'ai une idée!... Je vais quêter pour les polonais.

ATHÉNAIS, *même jeu.*

Madame.. (*A part.*) Je vais quêter pour l'émancipation des noirs.

ARSÈNE.

Dans les temps malheureux où nous sommes, il faut que les riches tendent la main aux pauvres, et pour venir en aide à une intéressante nation, j'ai consenti à me faire dame de charité.

ATHÉNAIS, *à part, cherchant sa bourse.*

Si elle tire ainsi à vue sur tous ses visiteurs, elle fera bien de rester longtemps à la campagne. (*Haut.*) Trop heureuse, madame, de pouvoir offrir mon obole au malheur. (*Elle lui donne sa bourse.*)

ARSÈNE.

De l'or!... (*A part.*) Je le rendrai à son époux.

ATHÉNAIS.

Cinq louis seulement. — Si les infortunés choisissent tou-

jours de pareilles interprètes ils trouveraient tous les cœurs compatissants... Je suis moi-même chargée de recueillir des dons pour le rachat des esclaves... et j'espérais...

ARSÈNE.

Mais vous avez raison, madame, je ne veux pas être moins généreuse que vous. (*A part.*) Elle a lu l'*Oncle Tom*.

ATHÉNAIS.

Vraiment, j'ai l'air de prendre une revanche.

ARSÈNE.

Voici un billet de cent francs.

ATHÉNAIS.

Dont on fera un noble usage. (*A part.*) C'est le prix d'un loge à mon bénéfice.

ARSÈNE, à part.

La difficulté est de s'en aller.

ATHÉNAIS, de même.

Ma visite est faite... comment sortir ?

ARSÈNE.

Madame est allée à Bade cette année ?

ATHÉNAIS.

Non, madame, à Spa... les eaux étaient très-mauvaises... des fragments d'agents de change, mais point de financiers; quelques diplomates et beaucoup d'artistes et de gens d'esprit.

ARSÈNE.

Mais l'esprit ne gâte rien.

ATHÉNAIS.

L'esprit ne sert qu'à se faire des ennemis.

ARSÈNE.

A ce compte madame doit en avoir beaucoup... (*A part.*) Je la flatte !

ATHÉNAIS, à part.

Je vais te payer dans ta monnaie. (*Haut.*) Mais la beauté et le talent n'en font pas moins, et il suffit de voir madame et de l'entendre préluder sur ce piano pour être certaine qu'elle fait bien des envieuses.

ARSÈNE.

Oh ! je touche du piano comme tout le monde. (*A part.*) Un premier prix seulement !

ATHÉNAIS.

Cela charme la solitude, et pour une femme qui vit loin du bruit...

ARSÈNE, à part.

Est-ce qu'elle me prend pour une provinciale ?

ATHÉNAIS.

Vous jouiez, je crois, quand je suis entrée, une valse d'Os borne ? (*A part.*) Je vais lui faire gratter son piano. (*Haut.*) Vous plairait-il de la redire ?

ARSÈNE.

Volontiers, madame. (*A part.*) Il paraît que c'est un usage du grand monde... résignons-nous ! (*Elle se met au piano.*)

ATHÉNAIS, à part.

Comme elle a accepté avec empressement... Au fait, cela lui tient lieu de conversation... (*Arsène joue les premières mesures.*) C'est la Pluie de Perles je crois ?

ARSÈNE.

Oui, madame, un morceau délicieux. (*A part.*) La campagne est toute surprise.

ATHÉNAIS, s'asseyant, à part.

Je comprends que son mari la laisse dans son château avec son clavecin. Brava ! brava ! quel talent !

ARSÈNE, remettant son gant.

Madame est trop indulgente; mais à ce que je vois, madame est musicienne ?

ATHÉNAIS.

Je chante un peu... comme tout le monde.

ARSÈNE, à part.

La plaintive romance; ça doit bien l'amuser.

ATHÉNAIS, à part.

Elle n'a donc jamais mis le pied à l'Opéra !

ARSÈNE.

Monsieur votre mari est aussi musicien ?

ATHÉNAIS.

Mon mari?... il sait juste assez de musique pour tourner le

feuillet. (*A part.*) Tout le monde est donc marié dans le grand monde... et j'ai donc l'air bien épouse ?

ARSÈNE, à part.

Attends ! je vais me rembourser de ma Pluie de Perles ! (*Haut.*) Maintenant que j'ai donné à madame un échantillon de mon faible talent, voudra-t-elle à son tour me chanter quelque chose ?

ATHÉNAIS.

Vous avez mis tant de bonne grâce que je ne saurais vous refuser. (*Elle va au piano.*)

ARSÈNE.

Que vous êtes bonne ! (*A part.*) Les grandes dames ont une singulière manière de s'amuser; j'ai cru qu'elle serait enrubannée; mais non; elle tient à me montrer sa voix de campagne. (*Elle va s'asseoir.*)

ATHÉNAIS.

C'est un boléro nouveau qu'on répète en ce moment... dans tous les salons...

BOLERO.

Air de Montaubry.

Dancez, dancez, ô jeunes filles,
De tournoyantes séguedilles
Sous l'azur de votre ciel bleu;
Dancez, dancez vos l'éventelles,
Vos petits pieds avec leurs aîles.
Pressent une terre de feu.
Au bas de la treille dorée
Qui cache vos amours en fleurs,
Si de votre bouche adorée
Un mot sort qui trouble les cœurs.
Écoutez l'archet qui pétille,
Les sons du joyeux tambourin,
Retournez au joyeux quadrille,
Vous n'y penserez plus demain.
Dancez vite, car l'heure passe
Avec l'amour, et tout s'efface
Espoir, beauté, jeunesse et grâce,
L'amour n'a pas de lendemain.
Dancez, dancez, etc.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DE SURGY.

DE SURGY, sur le seuil de la porte.

Que vois-je?... quel embarras !

ARSÈNE, l'apercevant et allant droit à lui, bas.

J'ai sauvé les apparences... je passe au moins pour une duchesse aux yeux de votre femme. (*Elle redescend.*)

DE SURGY, applaudissant Athénaïs qui chante.

Bravo ! bravo ! ma chère !

ATHÉNAIS, bas à Surgy.

Vous n'avez rien à redouter, je suis pour votre femme, une adepte de madame Becher Stowe... j'ai quêté pour les noirs.

ARSÈNE.

Madame a une voix tout-à-fait sympathique.

ATHÉNAIS.

Trop aimable, madame. (*Bas à de Surgy.*) Je voudrais bien faire une retraite honorable.

ARSÈNE, à Surgy, bas.

Aidez-moi donc à prendre congé d'elle d'une façon adroite.

DE SURGY.

Oui.

ATHÉNAIS, même jeu.

Présentez-moi et donnez-moi un beau nom.

DE SURGY.

Oui.

ARSÈNE, même jeu à Surgy.

Présentez-moi donc !... je vais avoir l'air très-gauche, faites-moi comtesse.

DE SURGY, à part.

Gare la scène des postiches !... laquelle choisir ? (*On frappe à la porte de droite.*) Allons, voilà une complication.

ARSÈNE, *bas*.
 Quel est le mystère qui frappe ?
 ATHÉNAIS, *bas*.
 Il y a un secret derrière cette porte.
 DE SURGY.
 C'est... c'est... que dire ?... c'est. (*Bas à Arsène.*) C'est ma femme... qui est revenue de la campagne.
 ARSÈNE.
 Comment !... et celle-ci ?
 DE SURGY.
 Celle-ci ?... c'est... sa cousine... à la mode de Bretagne... Silence !... (*On frappe de nouveau.*) Et fuyez !
 ATHÉNAIS.
 Eh bien ! monsieur, on attend là-bas...
 DE SURGY.
 Ne dites rien, c'est ma femme.
 ATHÉNAIS.
 Ah bah ! (*Désignant Arsène.*) Et celle-ci ?
 DE SURGY.
 Sa sœur de lait... chut ! et partez vite !... (*A toutes deux.*) Mais vous pardonnez, belles dames, je suis attendu... A bientôt. (*Il entre à droite.*)

SCÈNE VIII.

ARSÈNE, ATHÉNAIS.

(Elles se dirigent toutes deux vers la porte.)

ATHÉNAIS.
 Après vous, madame. (*Elle fait la révérence.*)
 ARSÈNE.
 Je n'en ferai rien, madame. (*Même jeu.*)
 ATHÉNAIS.
 Je vous en prie. (*Même jeu.*)
 ARSÈNE.
 Et moi, je vous en supplie. (*Même jeu.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DE MARSAY.

DE MARSAY, sur le seuil de la porte. — *A lui-même.*

Je viens de la perdre au tournant de la rue Marbeuf... Vous sortez quand j'arrive, mesdames ? rentrez donc je vous en conjure. (*A part.*) Ce sont les deux exilées d'aujourd'hui.

ATHÉNAIS.
 Monsieur le comte est avec sa femme ; (*Désignant la porte à droite.*) et nous ne voulions pas troubler son tête à tête. (*A part.*) Quel est cet homme sûr ?

DE MARSAY.
 Oui, vous avez raison, il est là, se promenant dans son jardin avec toutes les illusions d'un amour légitime ; tout entier au bonheur d'un hymen assorti.

ARSÈNE, *à part*.
 C'est son beau-père.

ATHÉNAIS, *à part*.
 C'est son tuteur. (*Haut.*) Est-ce que vous croyez qu'il l'aime ?

DE MARSAY.
 S'il l'aime ? grand Dieu ! (*Se reprenant.*) Il ne peut pas la souffrir. (*A part.*) Je lui donne du miel.

ATHÉNAIS.
 Ah !

ARSÈNE, *à de Marsay, bas*.
 Il a donc fait un mariage d'amour ?

DE MARSAY.
 Vous le demandez ?... (*Se reprenant.*) C'est la dot seule qui la séduit. C'est un si noble cœur !

ARSÈNE.
 Vous êtes son beau-père, sans doute ?

DE MARSAY.
 Le beau-père de qui ?

ARSÈNE.
 De monsieur le comte de Surgy ?

DE MARSAY.
 Je ne suis le beau-père de personne... je suis garçon... je suis libre... libre comme l'oiseau...

ATHÉNAIS.
 Je ne l'aurais pas cru ; tout-à-l'heure, monsieur semblait faire l'éloge du mariage.

DE MARSAY.
 Pour les autres, oui !... le mariage... oh ! ne m'en parlez pas !

ATHÉNAIS.
 Plus bas, monsieur, madame est la sœur de lait de la comtesse. (*Mouvement d'Arsène.*)

ARSÈNE.
 Vous faites de la peine à cette chère dame ; elle est cousine de madame de Surgy, à la mode de Bretagne. (*Mouvement d'Athénais.*)

DE MARSAY, surpris, *à part*.
 Qu'est-ce que c'est que cet imbroglio ? voilà toute une famille qui s'improvise ! (*Haut.*) Mille pardons, mesdames, je me rétracte ; je n'avais pas l'honneur de connaître les parentes de la femme de mon ami. (*A part.*) Ah ça ! est-ce qu'on se moque de moi ?

ATHÉNAIS.
 Ah ! il me faisait passer pour une cousine !

ARSÈNE.
 Ah ! je joue le rôle de sœur de lait !

ATHÉNAIS, piquée.
 Quelle est cette femme ?

ARSÈNE, furieuse.
 Ah ! je suis jouée... à la mode de Bretagne.

DE MARSAY.
 Diable ! les cartes se brouillent... son rôle de mari va lui être nuisible... Mesdames, voulez-vous me permettre de vous reconduire !... Vous ne voudriez pas troubler la paix d'un jeune ménage.

ATHÉNAIS, *à part*.
 Serait-ce une rivale ? une musticienne !... j'en aurai le cœur net. (*De Marsay lui offre le bras.*) Laissez-moi !

ARSÈNE, *à de Marsay qui lui offre le bras*.
 Vous m'ennuyez ! (*A part.*) Me préférerait-il une chanteuse ?... Oh ! ce serait bien mesquin. (*Elles sortent, de Marsay les suit.*)

DE MARSAY, criant.
 Permettez-moi, du moins, de vous mettre dans le bon chemin.

ENSEMBLE.
 AIR : *Des Maîtresses d'été.*
 Non, je ne veux pas être plus longtemps

Dupe de cette ruse,
 Et s'il m'abuse,

Il apprendra comment
 On respecte son serment !

DE MARSAY.
 Non, vous ne pouvez être plus longtemps

Dupes de cette ruse,
 S'il vous abuse,

Il apprendra comment
 On respecte son serment. (*Sortie.*)

SCÈNE X.

DE SURGY, précédant AURÉLIE.

De Surgy regarde et ferme la porte avec soin.

DE SURGY.
 Plus personne !... venez ma toute belle.

AURÉLIE.
 Pourquoi donc, monsieur le comte, tant de circonspection pour me recevoir ? (*Lui remettant une clef.*) Pourquoi cette clef dont je ne comprends pas le mystère ?...

DE SURGY.
 Pour vous prouver tout le cas que je fais de vous... Toutes nos actions sont si mal interprétées par les gens qui nous entourent.

AURÉLIE.
 Quoi de plus simple pourtant, qu'un professeur d'italien viennois chez une écolière ?...

DE SURGY.
 En effet... mais... (*Hésitant.*) Tenez, ma belle enfant, je ne

saurais mentir plus longtemps devant vous... ma femme... est à la campagne...

AURÉLIE.

Quoi ! c'était un piège !... permettez-moi de me retirer.

DE SURGY.

Non, sans m'avoir pardonné cette innocente ruse.

AURÉLIE.

Il faut, monsieur, que vous ayez bien mauvaise opinion de moi pour user de ces détours qui sont si peu dignes d'un galant homme.

DE SURGY.

Je conviens de tous mes torts, mais croyez bien que j'ai pour vous la plus parfaite estime ; mon mensonge même n'en est-il pas une preuve... j'étais convaincu que vous ne m'accorderiez pas cette entrevue et je la voulais à tout prix.

AURÉLIE.

Vous dites ces choses-là si souvent et vous trouvez tant de crédules !

DE SURGY.

Oh ! non, je ne les dis pas avec cet accent de vérité qui passe de mon cœur sur mes lèvres. *(De Marsay paraît au fond.)*

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DE MARSAY,

DE SURGY.

Voyez-vous, je suis las de ces amours faciles et mensongères, je sens le besoin de trouver une affection sincère et de vivre dans un atmosphère pure.

DE MARSAY, toujours au fond.

Dans le pays du tendre.

AURÉLIE.

Eh bien ! vous n'avez pas besoin de sortir de chez vous ; la femme que vous avez choisie pour épouse doit être un modèle de vertus et de grâces.

DE MARSAY, à part.

Je connais cette voix-là !

DE SURGY.

Ne parlons pas de ma femme, je vous en prie.

DE MARSAY, à part.

Gardons-nous bien d'en parler.

AURÉLIE.

Si je consentais un instant à vous entendre ; je serais coupable... et puis, vous l'avouerais-je, je ne vous crois pas.

DE MARSAY.

C'est une phrase de ma connaissance !

AURÉLIE.

Nous autres femmes, nous sentons si bien qui nous aime ; nous avons dans le cœur un sentiment instinctif qui ne nous trompe pas.

DE SURGY.

Alors ce sentiment, s'il est infailible, doit vous dire que je suis sincère.

DE MARSAY, même jeu.

O Scudéry !

DE SURGY.

Laissez-moi donc vous jurer la main dans la main que je ne veux plus aimer que vous !

AURÉLIE, retirant sa main dignement.

Monsieur le comte...

DE MARSAY.

Révolte de la vertu !

DE SURGY.

AIR : *Mon cœur brûle de mille flammes.*

Ah ! par pitié laissez-moi prendre

Un seul baiser sur votre main.

Un seul !... est-ce donc trop prétendre

Et le demanderais-je en vain ?

(Aurélië se lève et veut s'éloigner.)

Non, pardonnez à mon audace

La main que l'amant aujourd'hui

Ne peut obtenir, oh ! de grâce,

Donnez-la sans crainte à l'amant.

AURÉLIE.

A l'amant seulement. *(Elle lui donne sa main à baiser.)*

DE MARSAY

Diabre ! il fait du chemin !... Le programme n'allait pas jusque-là pour moi... Entrons ! *(Il fait du bruit. — Parlant à la cantonnade.)* Surgy est chez lui ?... C'est bien... *(Surgy et Aurélië se lèvent précipitamment ; Aurélië baisse son voile et cherche à fuir.)*

AURÉLIE.

Ciel ! cette voix... Je ne veux pas être vue !

DE SURGY, désignant la porte du jardin.

Passez-là ! *(Aurélië sort par la porte du jardin.)*

DE MARSAY.

Bonjour, cher !

DE SURGY.

Tu arrives bien mal à propos.

DE MARSAY.

Au contraire... j'arrive à temps.

DE SURGY.

Que le diable t'emporte, va ! tu l'as fait fuir.

DE MARSAY.

Comment ! elle a pris la clé des champs ?

DE SURGY.

C'est la plus ravissante créature !

DE MARSAY.

C'est ce que j'allais te dire.

DE SURGY.

N'est-ce pas ?... Il suffit de l'apercevoir pour en devenir fou. Aussi, monsieur le célibataire, vous ne la verrez pas, je cours rejoindre cette adorable enfant. *(Il sort par la porte du jardin.)*

SCÈNE XII.

DE MARSAY, seul, criant.

Ravissante, adorable ! je le sais bien. *(Plus bas.)* Voilà huit jours que je suis occupé à me persuader cela... Ah ! Je comprends Surgy... Il fait du mystère en partie triple... et moi qui épiais le passage de la tourterelle dans les Champs-Élysées... mais je ne veux pas la laisser plus longtemps dans ce labyrinthe... D'abord, j'ai la priorité... mon amour est antérieur, et je vais réclamer mes droits.

SCÈNE XIII.

ATHÉNAIS, DE MARSAY, JOHN.

JOHN, à la porte.

Mais madame est de retour de la campagne...

ATHÉNAIS, furieuse.

C'est convenu... vous me l'avez déjà dit... Ah ! c'est trop fort !... M'avoir fait faire des révérences pendant un quart d'heure devant une rivale, une instrumentiste !

DE MARSAY.

A quel motif dois-je le bonheur de vous revoir ?

ATHÉNAIS

Ah ! vous voilà, monsieur, vous voyez une femme indignée !

DE MARSAY.

Et de quoi ?

ATHÉNAIS

Des procédés de M. le comte... mais je ne serai pas jouée ainsi, et j'ai tout lieu de croire que cette barbouilleuse de notre paille perdue... m'offrir ses hommages en m'affirmant que je suis seule adorée, et nous voici deux.

DE MARSAY

Oh ! oh ! de la jalousie !...

ATHÉNAIS.

Moi, jalouse ! si donc ! seulement je ne veux pas être mystifiée, et j'ai tout lieu de croire que cette barbouilleuse de notre paille perdue... m'offrir ses hommages en m'affirmant que je suis seule adorée, et nous voici deux.

DE MARSAY, avec fatuité.

Ne dites rien... Vengez-vous !... et si un homme jeune encore... et garçon...

ATHÉNAIS.

Ah ! oui, vous allez parler pour vous... Au fait, vous pouvez me servir dans cette circonstance.

Que puis-je faire ?

DE MARSAY.

Allez me chercher le comte.

ATHÉNAIS,

Mais...

DE MARSAY.

Vous êtes son beau-père ?...

ATHÉNAIS.

Mais non ! je suis garçon.

DE MARSAY.

Son tuteur, son mentor, enfin n'importe quoi !... vous pouvez lui parler.

ATHÉNAIS.

Il n'est pas visible.

DE MARSAY.

Eh bien ! j'attendrai !

ATHÉNAIS.

Sa femme est de retour !...

DE MARSAY

Ne craignez rien, si sa femme vient... je serai grande dame. Je l'ai déjà été... Je quêterai...

ATHÉNAIS.

DE MARSAY, à part.

Au fait, j'aime mieux qu'elle dénoue cette intrigue que moi. Je la laisse à toutes les inspirations de sa jalousie. (Haut.) Belle dame, les époux sont là. (Il désigne la porte de droite.) Prenez garde ! et souvenez-vous que je suis garçon !... garçon !... (Il sort.)

SCÈNE XIV.

ATHÉNAIS seule.

Aller vers lui... Ce serait me perdre et le compromettre... mais viendra-t-il ici ?... Ah ! il me faut une revanche !...

ROMANCE.

AIR de Montaubry.

Il ne vient pas et je succombe,
Qu'est devenu son doux serment ?
C'est, hélas ! la feuille qui tombe
Et qu'emporte un souffle de vent.
Hélas ! de cet amour suprême
Il ne reste qu'espoirs déçus ;
Attendre, c'est dire qu'on aime,
J'attends et je ne l'aime plus.

(Elle écoute si quelqu'un vient.)

JOHN, en dehors.

Madame est de retour...

SCÈNE XV.

ARTHÉNAIS, ARSÈNE.

ARSÈNE, à John.

Vous me l'avez déjà dit.

ATHÉNAIS, la voyant entrer.

Ah ! elle y tient !

ARSÈNE, apercevant Athénaïs.

L'ennemi est déjà dans la place !

ATHÉNAIS, à part.

On dit pourtant que la bigamie est un cas pendable.

ARSÈNE, à part

Les hommes ont bien mauvais goût de s'amouracher des femmes blondes, je ne peux pas les voir en peinture.

ATHÉNAIS, à part.

Je vous demande un peu ce que vient faire ici cette partageuse.

ARSÈNE, à part.

Si elle reste, c'est qu'elle l'attend.

ATHÉNAIS, à part.

J'ai les nerfs agacés !... et moi qui lui ai donné cent francs... Il est vrai qu'elle me les a rendus.

ARSÈNE, à part.

Cette femme me donne des vapeurs...

ATHÉNAIS, à part.

Est-ce que nous allons causer longtemps sur ce ton-là. (Haut.) Vous savez, madame, que M. le comte est avec sa femme et que je l'attends ?

ARSÈNE.

Eh bien ! j'aurai le plus grand plaisir à le voir... Ne suis-je pas sa sœur du lait... Vous êtes aussi de la famille ?

ATHÉNAIS.

Ce sera une scène de reconnaissance fort touchante... Pardon, madame, comment vous nomme-t-on ? Je suis bien aise de savoir avec qui je lutte.

ARSÈNE.

Vous êtes curieuse.

ATHÉNAIS.

Vous ne voulez pas me le dire ?... A votre aise !... moi, je suis colère, mais pas méchante ; je me nomme Athénaïs... de Trois-Étoiles.

ARSÈNE.

Athénaïs

ATHÉNAIS.

Vous me connaissez ?

ARSÈNE.

De réputation, beaucoup ! L'affiche de l'Opéra proclame en grosses lettres votre célébrité.

ATHÉNAIS.

Eh bien ! ayez confiance.

ARSÈNE.

Soit !... Je m'appelle Arsène de... Plusieurs-Points.

ATHÉNAIS.

Arsène ! la pianiste à la mode... ma chère rivale, je vous tends la main.

« Et ces deux grands débris

ARSÈNE.

Se consolent entre eux. »

ATHÉNAIS.

Vous voyez que j'ai été au Conservatoire ?

ARSÈNE, riant.

Moi aussi !

ATHÉNAIS.

Notre cause est la même, il faut nous venger toutes deux !...

ARSÈNE.

Je le veux bien... mais comment ?

ATHÉNAIS.

Comment ?... je n'en sais rien... mais vengeons-nous !...

ARSÈNE.

Si nous allions dire au traître, en présence de sa femme : « Vous êtes un monstre ! vous nous avez abusés toutes les deux ! »

ATHÉNAIS.

Mauvais moyen !... Je propose une véritable vengeance. Ecrivons-lui. « Vous nous avez vu aujourd'hui pour la dernière fois ; adieu. » Et nous le laisserons tout entier à sa femme, ce sera sa punition.

ARSÈNE.

Accepté !

ATHÉNAIS.

C'est bien convenu ! nous faisons serment de ne plus le revoir !

ARSÈNE.

Je le jure !

ATHÉNAIS.

De bonne foi ?

ARSÈNE.

Parole d'honneur !

ATHÉNAIS.

Quoi qu'il fasse pour rentrer en grâce, nous refusons ?

ARSÈNE.

Nous refusons !

ENSEMBLE.

AIR de Marco Spada.

Point de pitié, point de grâce,
Il n'est plus digne d'être aimé,
Quoi qu'il dise et, quoi qu'il fasse,
Vengeons le sexe opprimé !

ATHÉNAIS, lui tendant la main.
Touchez-là... A propos, vous touchez du piano à ravir.

ARSÈNE.

Permettez-moi de vous féliciter de votre charmante voix.

ATHÉNAIS.

Vous le voyez, les arts nous avaient déjà fait sœurs.

ARSÈNE, riant.

De charité.

ATHÉNAIS.

C'est vrai, j'ai cent francs pour mes noirs, et vous aurez pour vos Polonais... Partant, quittez.

ARSÈNE.

Silence! j'entends venir quelqu'un; si c'était sa femme.

ATHÉNAIS.

Cachons-nous et écoutons, nous ne nous montrerons au comte, que pour lui faire une sortie solennelle, et des adieux pleins de mépris. *(Elles entrent dans le cabinet à gauche.)*

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Point de pitié, etc.

SCÈNE XVI.

DE MARSAY, regardant de côté et d'autre.

Personne? Hermione s'est-elle envolée?... ou bien a-t-elle poursuivi Pyrrhus jusqu'au pied de l'autel? Voilà la question. « Est-il seul ou deux? » Dans le doute, on dit qu'il faut s'abstenir... je vais l'appeler... car enfin, avec son système pervers... il me vole... quand je dis il me vole... je crois que sa flamme n'aura pas plus de succès que la mienne... Ah ça! mais... est-ce que leur promenade durerait encore! *(Appelant à la porte de droite.)* Surgy! Surgy!

SCÈNE XVII.

DE MARSAY, DE SURGY.

DE MARSAY.

Enfin, te voilà!

DE SURGY.

Plus bas!

DE MARSAY.

Je suis revenu pour te dire que ton système n'a pas le sens commun.

DE SURGY.

Plus bas, te dis-je, elle est là!

DE MARSAY.

Qui? Hermione?

DE SURGY.

Un ange, mon cher ami, l'ingénuité d'un enfant et la grâce d'une femme!

DE MARSAY.

Mais je te dis que ton système ne vaut pas le diable. *(Les femmes entendent la porte.)* Les deux belles n'ont point été dupes de ta ruse et la troisième ne le sera pas longtemps.

DE SURGY.

Pourquoi?

DE MARSAY.

Parce que je la préviendrai.

DE SURGY.

Allons, de Marsay, pas de mauvaises plaisanteries.

DE MARSAY.

Il paraît que les plaisanteries sont mauvaises quand elles ne sont pas à ton profit. Apprends, mon cher, que la Péri, la fée, l'ange qui a, comme tu le dis élégamment, la naïveté de l'enfant et la grâce de la femme, enfin cette divinité que tu me caches, est la divinité que j'encense.

DE SURGY.

Tu es fou!

DE MARSAY.

Oui, cette jeune innocente qui a des principes et une famille qui craint de compromettre sa réputation.

DE SURGY.

Eh bien!

DE MARSAY.

Eh bien! il y a huit jours que mon âme délicate et mes sentiments élevés sont aux prises avec sa noble résistance, de

puis à cinq heures du soir, depuis le Rond-Point jusqu'à la barrière de l'Étoile, rendez-vous ordinaire de mes soupirs.

DE SURGY.

Je te dis que tu te trompes.

DE MARSAY.

Et moi je t'affirme que c'est toi qui te trompes... qui me trompes aussi...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, ARSÈNE, ATHÉNAIS.

LES FEMMES.

Et que vous nous trompiez.

DE MARSAY.

Vous étiez là, belles dames?

ATHÉNAIS.

Nous étions là, vertueux vieillard, et nous avons entendu votre édifiant conversation.

ARSÈNE.

Quelle immoralité!... Fi! monsieur. *(De Marsay rit.)*

ATHÉNAIS, à de Surgy.

Et non content de faire deux victimes, vous empoisonnez le dernier amour de cet excellent homme.

(De Marsay fait la grimace.)

ARSÈNE, à de Surgy.

Les cheveux blancs de monsieur n'arrêtent pas votre fougue... Ah! vous ne respectez rien!

ATHÉNAIS.

Mais ne comptez pas sur l'impunité.

ARSÈNE.

Nous vengerons ce vieillard débile.

DE MARSAY, indigné.

Débile!...

ATHÉNAIS, à de Surgy.

Nous vous arracherons des mains la brebis que vous vouliez ravir à ce loup ravisseur... par droit d'ancienneté.

DE MARSAY, fâché.

Mesdames!

ATHÉNAIS.

Soyez tranquille, vous serez vengé, homme vénérable!

ARSÈNE, allant vers le jardin.

Je vais chercher le mot de la charade... Venez donc,

madame la comtesse: vous avez ici deux parentes qui désirent vous être présentées.

DE SURGY, vivement.

Arsène, n'oubliez pas que vous êtes chez moi!

ARSÈNE.

Mais je suis votre hôte, et vous me devez aussi protection... *(Elle prend Aurélie par la main.)* Approchez, madame.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, AURÉLIE, voilée.

ATHÉNAIS.

Madame la comtesse voudra bien nous accorder un moment d'audience; nous sommes chez elle aussi.

ARSÈNE.

Est-ce que madame craint le soleil?

ATHÉNAIS.

L'air de Paris n'est pas favorable à madame... quand on respire l'air pur de la campagne.

AURÉLIE, à de Surgy.

Monsieur, veuillez me laisser libre de me retirer.

DE MARSAY, il salue Aurélie avec un air railleur.

Pourquoi donc nous fuir sitôt?

DE SURGY.

Je saurai vous faire respecter.

ARSÈNE.

Vous allez jouer le drame pour une si méchante intrigue.

DE SURGY.

Le drame?... Je crois plutôt que ça va tourner à la comédie.

ARSÈNE, à Aurélie.

Madame la comtesse reste voilée devant une cousine à la mode de Bretagne.

ATHÉNAIS.

Il y a si longtemps que madame la comtesse n'a vu sa sœur de lait que sa présence ici ne peut que lui être agréable.

AURÉLIE, levant son voile

Je ne saurais comprendre, mesdames, pourquoi je suis l'objet de vos railleries ?

ARSÈNE.

Répondez, monsieur le comte ; est-ce que nous raillons ?

DE SURGY.

Vous avez plus d'éloquence que moi...

AURÉLIE, regardant sévèrement de Surgy.

Eh bien ! monsieur ?

ARSÈNE, sérieusement.

Madame est justement irritée du rôle ridicule qu'on lui fait jouer.

AURÉLIE.

Rassurez-vous, mesdames, si vous me trouvez chez monsieur le comte, c'est que je venais pour y voir, m'avait-on dit, madame la comtesse.

ATHÉNAIS, avec ironie.

Eh bien ! madame, vous étiez comme nous une victime des rêveries de monsieur le comte.

ARSÈNE.

Qui rêve trop haut et trop souvent.

DE MARSAY.

Ah ! quand on a sa femme à la campagne !

ARSÈNE.

Ah ça, décidément, y a-t-il une femme ?... Je crois bien à la campagne ; mais je commence à douter de la femme.

DE SURGY, riant.

Eh bien, oui, mesdames, il y a une femme légitime.

TOUTES.

Ah !

DE SURGY.

Mais elle appartient à cet heureux époux. (Il montre de Marsay.)

AURÉLIE, à de Marsay.

Comment ! monsieur n'est pas garçon ?

DE MARSAY.

Non !

AURÉLIE.

Encore un piège !

DE MARSAY.

Si... dans le jour... Eh bien, non, je renonce à mon système. Je faisais un vieux garçon, je fais presque un jeune mari. (Athénaïs et Arsène rient.)

AURÉLIE.

C'est ainsi, messieurs que vous vous jouez de la crédulité des femmes.

DE SURGY.

Allons, mesdames, vous avez trop d'esprit pour nous garder rancune.

DE MARSAY.

Paris n'était pas plus embarrassé.

ATHÉNAIS.

Point d'embarras pour monsieur, nous sommes trois Minerve.

ARSÈNE, allant vers Surgy, lentement.

Vous allez devenir raisonnable, n'est-ce pas, rêveur ? — Adieu !

DE SURGY.

Bien !...

DE MARSAY, à part.

Et d'une !...

ATHÉNAIS, même jeu qu'Arsène.

Changez d'air, monsieur le comte. — Adieu !

DE SURGY.

Très-bien !

DE MARSAY, à part.

Et de deux !

AURÉLIE, sévèrement, même jeu que les précédentes.

La leçon est dure, monsieur ; tâchez d'en profiter. — Adieu ! (Arsène et Athénaïs se retirent au fond. Aurélie, sort.)

DE SURGY.

Bravo !

DE MARSAY, à part.

Et de trois !

DE SURGY.

Et que voulez-vous que devienne un pauvre homme ainsi abandonné ?

DE MARSAY.

Mari pour de bon !

ATHÉNAIS.

La morale de ceci est qu'il ne faut pas courir trois...

DE MARSAY.

Trois Minerves à la fois.

ATHÉNAIS.

Vous l'avez dit. Adieu !

TOUTES DEUX.

Adieu ! (Elles ferment la porte du fond.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, puis LES DEUX FEMMES paraissant.

DE MARSAY.

Allons ! console-toi !

DE SURGY.

Je regrette Aurélie.

DE MARSAY.

Et moi, donc ! mais ma femme, tu le sais, a sous la main un trésor qu'elle te garde.

DE SURGY.

La compagne douce et modeste.

DE MARSAY.

Accepte-la et fais comme moi.

DE SURGY.

Joli exemple !

(Athénaïs ouvre la porte de droite ; Arsène ouvre la porte de gauche. Elles écoutent.)

DE MARSAY.

Je veux dire : deviens à compter d'aujourd'hui, comme je vais le devenir, le modèle des maris.

DE SURGY.

J'en ai bien envie... Penses-tu qu'elles reviennent ?

DE MARSAY, apercevant les femmes.

J'en ai peur.

DE SURGY.

— Eh bien ! je suis décidé, je me marie ! (Athénaïs et Arsène ferment violemment les portes.)

DE MARSAY.

L'invasion est à nos portes... Sauvons-nous !

(Ils sortent par le jardin.)

Fin.